

L'INDE

croire à leurs jongleries. Oh ! les idées d'Europe ne pénétreront donc jamais parmi ce peuple abruti sous le joug avilissant des prêtres ?... Il est temps que j'aille au village, chercher ce qu'il faut pour un repas qui fasse époque dans notre vie. Mets du bois dans le poêle ; qu'il y ait un bon feu quand je rentrerai...

Ah ! un bon feu !... Oui, c'étaient de beaux feux, ces jours derniers... ce sera un feu brillant... bientôt !... Je les vois, ces flammes... elles attirent, elles sont terribles !... Sont-elles suffocantes, déjà de loin... que sera-ce tout à l'heure ?...

Les yeux lui sortent des orbites : un épouvantement sans nom se voit sur son visage convulsé. Sa femme est près de s'évanouir.

Epongeant l'eau qui ruisselle de sa face crispée, il continue :

— Pourquoi irais-je au village ? Pourquoi m'inquiéter de ce repas qui serait le dernier ? Car moi aussi, je suis maudit !... Maudit... maudit !... Maudit est cet or, qui me ronge la poitrine !... oh ! tiens, va-t-en !...

D'un geste de suprême violence, il a jeté la bourse, il jette la pièce qu'il en avait retirée.

— Vois-tu, hurle-t-il à sa femme agonisant de détresse, de terreur inouïe ; cette bourse maudite, c'est le PRIX DU SANG !... Maudit !... je suis maudit !...

Il a ouvert la porte, s'est élancé...

Sa femme gît inanimée sur le sol.

* *

A une branche d'arbre, sur la lisière du bois qui est entre Saint-Vincent-de-Paul et le Sault-aux-Récollets, on trouva, le jour de Noël 1837, le corps de l'étranger.

Dieu abandonne celui qui n'a plus, ou n'a pas la Charité !

Quand on détacha le cadavre, on vit avec stupeur qu'il portait, à la poitrine, une grande plaque noire, comme une brûlure.

Lorsqu'on rapporta ce suicide au sanguinaire Colborne, il dit, par manière d'oraison funèbre :

— Judas !...

Ce fut tout.

* *

Chaque année, depuis lors, me dit mon excellent ami, M. l'avocat P., très digne de foi ; dans la nuit de Noël, on entendait des plaintes et des râles sur la lisière du bois, des coups violents à l'endroit où fut la maison : car la maison n'existe plus, la famille du maudit a disparu.

Mon ami les a entendus, quand il était enfant, ces coups, ces plaintes, ces expirations désespérées : il crut mourir de frayeur.

On dit encore que, parfois, quand les fidèles avaient tous quitté l'église après la messe de minuit, on voyait une noire apparition glisser autour du chevet extérieur du lieu saint. Souvent, on eût pu en suivre la trace, la neige se creusant sous l'effet du feu éternel qui ronge le fantôme.

Personne ne se fût hasardé à marcher dans ce sillon : la neige, même sur les bords, restait brûlante longtemps après que le spectre était rentré aux sombres séjours !

Sur l'emplacement de la maison, la neige, durant la nuit de Noël, prenait quelquefois une teinte rougeâtre : en se signant dévotement, les vieillards disaient que c'est la place où gît la bourse, que personne n'a relevée, que personne ne relèverait... quel serait l'audacieux qui oserait la rechercher ?...

C'est le PRIX DU SANG !

J. P. P.

(A suivre)

ÉPIGRAMME CÉLÈBRE

Si Charles par son crédit
M'a fait un plaisir extrême,
J'en suis quitte ; il l'a tant dit,
Qu'il s'en est payé lui-même.

L'Inde, terre unique ! Oui, unique par ses monuments qui défient les siècles et qu'aucune architecture moderne ne saurait imiter. Unique par ses richesses, où le marbre, l'albâtre, l'onyx se transforment en dentelles merveilleuses sous les doigts habiles de ces artistes, où les pierres précieuses brillent d'un éclat incomparable et ornent la coupole élégante du palais merveilleux du Grand Mogol.

Bombay est le portique de cette terre privilégiée. Nous arrivons à l'heure du crépuscule, à cette heure où tout ce qui nous entoure prend une forme indéfinie, où l'âme se sent plus disposée à admirer les beautés de la nature. Sa rade est illuminée par les feux du soleil couchant. Notre palais flottant passe de jolies embarcations déployant leur luxe oriental. Une voile semblable à une aile d'ange se mire dans l'eau azurée du Gange, fleuve sacré, dont les eaux ont la propriété de rendre la pureté aussi bien à l'âme qu'au corps. Sur la plage, c'est l'heure de la prière. Le feu sacré est allumé, et les Indiens, dans leurs costumes aux mille couleurs, se prosternent pour adorer cet élément de la nature.

Un des endroits les plus intéressants à visiter, est le cimetière ou champ du repos. Les tours du silence en indiquent l'entrée, elles sont en albâtre ouvragé, incrustées des plus fines mosaïques. Aussi loin que le regard peut atteindre, se déroulent des avenues sablées de blancs, unies comme du velours. De chaque côté, des mausolées magnifiques abrités sous les palmiers, et qui agitent doucement leurs branches comme de grands éventails. Des fleurs aux parfums les plus suaves rendent la pensée de la mort plus douce.

Les oiseaux de ce pays, à la gorge de feu, au plumage phosphorescent et aux ailes d'azur, charment, par leurs chants, cette retraite enchantée.

Les rues de Bombay présentent un aspect particulier aux yeux du touriste. Ici, ce sont des enfants offrant des fleurs et des fruits ; là, des fillettes portant gracieusement sur leurs têtes des corbeilles remplies de pain, plus loin, des garçonnets jouant de la flûte, et donnant une sérénade pour la somme modique de deux sous. Dans la plupart des villes de l'Inde, les éléphants remplacent les chevaux, ils se promènent majestueusement par les rues, obéissant au moindre commandement du cornac. Des familles entières goûtent sur son dos colossal les douceurs d'une promenade qui n'est pas sans émotion, car la peau de cet animal roule et vous donne l'illusion du roulis d'un vaisseau.

Par ce moyen de transport, rendons-nous à Jeypore appelée la charmeuse. Pourquoi ? Parce que les habitants de l'endroit ont le don de charmer les serpents. L'Indien se cache dans les branches des arbres et commence à siffler un air triste et lent. Le reptile lève la tête, écoute : un dard adroitement lancé, lui perce le crâne, il tombe foudroyé aux pieds du vainqueur qui l'apporte en triomphe à sa demeure. A Bénarès se fait la chasse au tigre. Les naturels, à la bravoure proverbiale, montés sur des éléphants, se rendent dans les profondeurs de la forêt et guettent le passage de ce terrible adversaire. Un rugissement épouvantable que répercutent les échos d'alentour se fait entendre et la dangereuse bête se jette tête baissée au-devant de l'homme, son mortel ennemi. Mais plusieurs flèches empoisonnées le percent de toutes parts, et la chasse royale est terminée. Le gouvernement donne une prime pour l'extermination de cette bête féroce.

Continuons notre route, et arrivons à la ville sacrée de Delhi. Une scène incomparable par sa beauté et sa grandeur charme le regard. Assise sur le flanc du Mont Mohammedan, elle est fortifiée sur son parcours de deux milles par un mur en albâtre, haut de soixante pieds. Les dômes des édifices étincellent aux rayons du soleil, ses maisonnettes cachées sous la verdure invitent au repos. Les rues sont bordées de fleurs comme les allées d'un parterre, ses statues, ses monuments, ses fontaines sont des chefs-d'œuvre.

Jetons un coup d'œil sur ce qui nous entoure. A nos pieds, le Gange qui semble familier à toutes ces merveilles, au dessus de nos têtes comme un nid suspendu,

le palais unique du Taj qui nous apparaît dans toute sa beauté.

Sur le pavé en mosaïque au dessin bizarre sont jetées des peaux de léopards pour amortir le bruit des pas. A divers endroits des divans incrustés d'ivoire et de perles ; des colonnes d'onyx supportent la voûte. Le diamant, les rubis, les turquoises ornent les murs, et forment des guirlandes, des arabesques. Montons l'escalier d'albâtre qui conduit à une tombe taillée dans le plus beau marbre de Carrare, et qui renferme la dépouille mortelle de la femme bien aimée de Jehan, le royal prisonnier, retenu dans cette enceinte pour avoir juré fidélité éternelle à Nana, la compagne de sa vie, la mère de ses enfants. Le dôme de la coupole est le ciel, les étoiles sont les seuls bijoux qui brillent sur ce monument grand dans sa simplicité. La lune, le flambeau qui éclaire la couche funéraire. Accoudés à la balustrade du balcon en fer forgé, nous regardons le Gange, qui ressemble à un ruban argenté. Pas un bruit ne parvient de la ville endormie. Dans le bleu du firmament, se détache semblable à un nuage flottant, la cime de l'Himalaya aux neiges éternelles. Heure inoubliable ! vision céleste ? Nous sommes là regardant toujours, et continuant dans notre imagination les splendeurs entrevues, un seul mot rend ce que nous ressentons : Dieu !

Madame Marie Louise Bergeron

LÉGENDES HONGROISES

STRATAGÈME

La belle contrée de l'Alford avait été choisie, un jour, par Jésus, pour y faire une promenade avec saint Pierre ; la nuit les surprit, et ils décidèrent de s'arrêter dans la première csarda qu'ils rencontreraient.

Il n'y avait plus de chambre libre dans cette csarda, même plus un lit ; les voyageurs, fatigués, durent se contenter d'une natte de paille étendue sur le sol ; Notre-Seigneur s'étendit le long du mur, et saint Pierre s'allongea à côté de lui.

Comme ils commençaient à s'endormir, des soldats firent irruption dans la csarda, ils étaient gais ; ils burent, ils chantèrent, puis ils se mirent à danser ; leurs mouvements étaient si peu mesurés que, chaque fois qu'ils passaient près de saint Pierre, ils lui donnaient des coups de pied. Le disciple les supporta patiemment pendant un moment, puis il pensa qu'il serait plus tranquille contre le mur et, voyant que son maître dormait profondément, il tira doucement la natte de paille. Jésus se trouva au bord et le disciple s'étendit le long du mur.

Les soldats ne s'étaient pas aperçus de ce petit stratagème ; aussi, quand ils se remirent à danser, l'un d'entre eux dit :

— Camarades, nous avons donné assez de coups de pied à ce pauvre homme qui est couché au bord, changeons-le de place pour que son compagnon en ait aussi sa part.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Saint Pierre fut remis à sa place, et Jésus dormit paisiblement jusqu'au matin.

E. HORN.

Lauréat de l'Académie Française.

AUX JEUNES ÉPOUX

Au début, se contenter de peu.

Ne pas regarder les maisons plus riches et ne pas envier leurs somptueux mobiliers.

S'efforcer de conserver une indépendance parfaite et se garder des dettes, sous toutes les formes.

Éviter l'erreur trop fréquente de commettre l'imprudence de "commencer quand les parents finissent."

Être toujours gai dans l'intérieur de la famille, malgré les ennuis que peuvent causer les affaires et les difficultés de l'existence.

Se rappeler que l'opinion des autres importe peu, pourvu que vous soyez satisfaits de vous, que vous ayez conscience d'avoir accompli votre devoir et que vous limitiez vos dépenses suivant vos moyens.